

L'ÉCOLE DES MUFLES

Georges COURTELINE (1858-1929)

1894

Texte établi par Paul FIÈVRE, mars 2020

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mars 2020.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

L'ÉCOLE DES MUFLES

de GEORGES COURTELINE.

PARIS, ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR, 58 RUE
RACINE, PRÈS L'ODÉON.

ÉMILE COLIN, Imp. de Lagny.

PERSONNAGES..

PÉTARD.
MADAME PÉTARD.

*Nota : Extrait de "Ombres parisiennes", Paris, Ernest
Flammarion, 1894. pp 165-172*

ÉCOLE DES MUFLES.

Ce soir-là a eu lieu au Théâtre-Français la répétition générale de l'École des Mufles, grande comédie satirique en cinq actes, de Pétard, l'auteur dramatique tant de fois applaudi. Devant une salle plus qu'à demi pleine, la pièce a remporté un éclatant succès, qui sans doute, se changera le lendemain en triomphe. Il est une heure du matin. Sous l'abri d'un commun riflard, Pétard et Hortense Pétard, son épouse, regagnent Montmartre qu'ils habitent. Mais Pétard est plein d'anxiété ; il s'était attendu de la part de sa femme, à des démonstrations d'enthousiasme bruyant, et l'extrême froideur de celle-ci a de quoi lui casser bras et jambes. A la fin :

PÉTARD, agacé.

Ton silence systématique m'étonne et m'inquiète à la fois. Après la façon dont l'École des Mufles a été accueillie ce soir, je m'étais attendu, je l'avoue, à plus de... tu sais ce que je veux dire. Je vois bien qu'il faut en rabattre. Ma pièce n'a pas eu l'heur de te plaire, je le lis clairement sur ta figure et tu m'en vois pénétré de tristesse, car tu es femme de goût, Hortense, et je ne méprise point ton jugement. Eh bien ! Il faut m'éclairer de tes lumières ; j'attends, je sollicite, je réclame de toi une critique, dont j'entends tenir compte et faire profiter mon oeuvre (si elle lui doit être profitable, s'entend !), tandis qu'il en est temps encore. Parle.

HORTENSE, molle.

Je n'ai rien à te dire. Ta comédie est excellente. Je m'y suis beaucoup divertie.

PÉTARD.

Pour Dieu, sois donc sincère !

HORTENSE.

Je le suis.

PÉTARD.

Tu sais bien que non, et que le seul ton de tes paroles suffit à les démentir. Ne chante donc pas la Marseillaise sur l'air de la Grâce de Dieu. - Qu'est-ce qui t'a déplu dans ma pièce ?

Mutisme d'Hortense.

Sérieusement, Hortense, je veux le savoir.

HORTENSE.

Tu le veux ?

PÉTARD.

Dois-je ordonner ?

HORTENSE.

Non. - Tu sauras donc qu'elle est ratée d'un bout à l'autre que tu t'es mis le doigt dans l'oeil et que tu vas à un four noir.

PÉTARD, abasourdi.

Quels sont ces mots ?... Four noir ? Ratée ! Doigt dans l'oeil !... Tu es un peu folle, je pense.

HORTENSE, sûre d'elle.

Oui ?... Eh bien ! Tu verras ça, demain.

PÉTARD, qui n'en revient pas.

Après le succès de tout à l'heure !!!

HORTENSE.

Parlons-en ! Trois pelés à l'orchestre et un tondu à la galerie. Et tous gens de ta famille, encore !

Un temps.

PÉTARD, consterné.

Crénom d'un chien de nom d'un chien.

Très long silence. Amères méditations de Pétard, qui, soudainement, éclate, comme un pétard qu'il est et s'arrête net, les semelles scellées à l'asphalte.

PÉTARD.

Enfin, qu'est-ce qu'elle a cette pièce ?

HORTENSE.

Le pire des torts ; elle est obscure.

Stupeur du pauvre Pétard.

Inutile de faire des yeux comme des billes et de t'allonger le nez comme un morceau de guimauve. Ta pièce est obscure, voilà le fait ; on y comprend pas un mot.

PÉTARD.

Pas un mot !!!...

HORTENSE, hochant la tête.

Oh ! Pas une syllabe. Il n'y aura qu'une voix là-dessus.
Tu verras ce que dira Sarcey.

PÉTARD.

Le diable t'emporte avec tes pronostics !

HORTENSE, très simple.

Tu as voulu avoir mon opinion, tu l'as.

*Nouveau temps. Le ménage Pétard s'est remis en marche Soudain,
nouvel arrêt de Pétard.*

PÉTARD.

Pas un mot ?... Pas un mot ?... Voyons, tu exagères ?
Peut-être quelques détails.

HORTENSE.

Mon Dieu, si ce n'était qu'une question de détails, le mal
serait réparable.... Mais non : c'est la pièce elle-même qui
est incompréhensible. Et veux-tu que je te dise
pourquoi ?

PÉTARD.

Si je le veux !

HORTENSE.

Écoute-moi, alors. Tu te rappelles qu'au premier acte,
Boubic pose à Mouillepieu cette question si drôle : «
Comment ça va-t-il, mon cousin ? »

PÉTARD.

C'est drôle, ça ?

HORTENSE.

Excessivement.

PÉTARD, surpris, pourtant flatté.

Je ne croyais pas.

HORTENSE.

Tu avais tort. C'est extrêmement drôle, au contraire. Oui,
cela est, à beaucoup près, la chose la plus drôle de la
pièce.

Pétard est froid.

Malheureusement, tout le sel de cette plaisanterie disparaît, parce que Mouilleped répond à Boubic aussitôt : « Je vous remercie, mon cousin ; et vous ? »

PÉTARD, qui a longuement rêvé.

Eh bien ?

HORTENSE.

Eh bien tu ne vois pas ?

Mutisme de Pétard.

C'est pourtant bien simple, mon Dieu ! Si Mouilleped appelle Boubic « mon cousin » et si Boubic, à son tour appelle « mon cousin » Mouilleped, il arrive que Mouilleped et Boubic s'appellent tous les deux « mon cousin » et s'ils s'appellent « mon cousin » tous les deux, on ne sait plus, c'est clair comme le jour, lequel des deux est le cousin de l'autre.

FIN

PARIS, ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR, 58 RUE RACINE,
PRÈS L'ODÉON.

ÉMILE COLIN, Imp. de Lagny.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].